L'Inspécial

Journal Numérique
INSPE Paris

Numéro 1
Mars 2023

Editorial

Lola, Lydia, Katia, Estelle, Jeanne, Amirouche, Rose, Soline, Julie, Ana Cécilia, Léa, Myriam, Bénédicte et Cécilia, étudiantes et étudiant de Master 1 MEEF 1e degré et 2nd degré en Espagnol, Histoire Géographie, Anglais, Documentation et Sciences Économiques et Sociales ont réalisé ce numéro de l'Inspécial dans lequel vous trouverez des articles - texte ou audio - sur des sujets qui leur tiennent à coeur.
Dans ce premier numéro, nous vous proposons une rubrique Société, Culture, Éducation, Écologie et Sport. Si certains d'entre vous disposent d'informations complémentaires concernant certains de nos sujets, merci de nous en faire part dans l'espace Journal Numérique sur Moodle.

Bonne lecture à toutes et à tous !

Sommaire

SOCIÉTÉ
-**Révolution numérique** : comment les réseaux sociaux ont bouleversé le paysage de l'actualité et mis à mal les médias traditionnels. **p.4**
-Entre "**overthinking**" et fatigue émotionnelle: dans la peau d'une personne hypersensible. **p.6**

CULTURE
-**Kit Connor**: star d'Heartstopper, victime de sa fiction devenue réalité. **p.9**
-**BTS**: une culture pour les jeunes filles hystériques, vraiment? **p.12**

ÉDUCATION
-**Demeurer professeur** envers et contre tout: un métier intellectuellement stimulant, de passion, et de liberté, centré sur la transmission. **p.17**
-Mais **où** ~~est Charlie~~ **sont les profs**? **p.24**
-Le programme d'**assistants de langue** en France. **p.28**

ÉCOLOGIE
-**Les jardins collectifs** en "Ile de France": Des initiatives bienvenues, tant qu'elles collent aux projets des pouvoirs publics? **p.31**

SPORT
-#Rencontre avec un champion: Episode 1, **Axel REYMOND**. **p.34**

Société

Révolution numérique : comment les réseaux sociaux ont bouleversé le paysage de l'actualité et mis à mal les médias traditionnels

Depuis 2020, de nombreux jeunes ont adopté de nouvelles habitudes pour suivre l'actualité. Avec la pandémie de COVID-19 et l'augmentation de l'utilisation des smartphones et des réseaux sociaux, les jeunes ont commencé à utiliser des méthodes plus modernes pour rester informés tout en se détachant petit à petit de la presse traditionnelle.

Image par Hands off my tags! Michael Gaida de Pixabay

Les réseaux sociaux, un accès instantané à l'actualité en temps réel

L'une des principales tendances est l'utilisation croissante des réseaux sociaux pour suivre l'actualité. Les jeunes peuvent désormais accéder à des informations en temps réel sur des sujets ou des événements qui les intéressent en utilisant des hashtags ou en suivant des comptes d'actualités sur des plateformes telles que Twitter, Instagram et TikTok. Les réseaux sociaux leur permettent également de discuter de l'actualité avec d'autres personnes de leur communauté et de s'informer sur les opinions et les points devue différents ce qui encourage la liberté d'expression.

Des applications dédiées

Les jeunes utilisent de plus en plus les applications d'actualités pour rester informés. Les applications telles que Google News, Apple News et Flipboard offrent un accès rapide et facile à des articles d'actualités de différentes sources, ainsi qu'à des vidéos et à des images. Ces applications permettent également aux utilisateurs de personnaliser leur expérience en sélectionnant les sujets et les sources qu'ils souhaitent suivre.

Un moyen populaire

Les podcasts d'actualités sont devenus un moyen populaire pour les jeunes de suivre l'actualité, car ils peuvent écouter des émissions en déplacement, en faisant du sport ou en faisant des tâches ménagères. Les podcasts d'actualités offrent une perspective différente sur les sujets d'actualité et permettent également aux auditeurs de découvrir des histoires et des points de vue qui ne sont pas toujours couverts par les médias traditionnels, c'est sans doute le plus grand pas que la modernisation.

Impact sur les revenus publicitaires des médias traditionnels.

L'impact des réseaux sociaux sur les revenus publicitaires des médias traditionnels est un des aspects les plus importants de l'évolution de l'actualité. Les annonceurs peuvent désormais cibler directement les consommateurs via les réseaux sociaux, plutôt que de passer par les médias traditionnels. Cela a entraîné une baisse des revenus publicitaires pour les journaux et les magazines traditionnels, qui ont dû s'adapter pour survivre. Les médias traditionnels ont dû s'adapter à ces changements en proposant des offres publicitaires innovantes et en utilisant des données pour cibler les annonceurs. Ils ont également développé des sites web et des applications mobiles pour attirer les annonceurs et les consommateurs. Ils ont aussi mis en place des stratégies de contenu payant pour augmenter leurs revenus, comme les abonnements en ligne.

Image par Kaboompics.com

Les journalistes et les médias traditionnels doivent s'adapter pour relever les défis de l'ère numérique

Les réseaux sociaux ont eu un impact considérable sur la presse traditionnelle en modifiant les habitudes de consommation de l'actualité, en affectant les revenus publicitaires des médias traditionnels et en changeant la façon dont les informations sont produites et diffusées. Les médias traditionnels ont dû s'adapter en utilisant des formats plus courts et plus visuels pour attirer l'attention des utilisateurs de réseaux sociaux. Les journalistes sont également de plus en plus incités à utiliser les réseaux sociaux pour trouver et vérifier les informations, tout en cultivant une présence en ligne pour attirer les lecteurs. Cependant, il est important de garder à l'esprit que les informations sur les réseaux sociaux peuvent également être biaisées ou fausses, il est donc important de les vérifier avec des sources fiables.

KHTCHA Aminouche

Entre "overthinking" et fatigue émotionnelle : dans la peau d'une personne hypersensible .

L'hypersensibilité, un trait de personnalité qui donne à son détenteur une vision du monde plus intense, presque trop parfois... on vous emmène à la découverte de la vie d'une personne hypersensible, riche en émotions !

À 6h47 la journée commence fort. Trop fort d'ailleurs, la sonnerie du réveil me perce les tympans, comme chaque matin. Et comme chaque matin, je me réveille déjà fatiguée après une nuit peu reposante. J'ai perdu de précieuses heures de sommeil à ruminer en boucle les mêmes pensées qui me hantent constamment. Vient le moment de m'habiller. Je perds encore du temps à trouver une paire de chaussettes qui ne va pas me gratter, la quatrième paire essayée fera l'affaire. Une fois dans le métro, il y a bien évidemment du retard. Enfin, le train arrive, dans un grand crissement de freins : deuxième percement de tympans. Le wagon est bondé. Mes chaussettes me grattent, j'ai l'impression de suffoquer, d'étouffer, d'avoir le nez embué de la mauvaise odeur ambiante (à croire que le cliché sur les Français est vrai).

Après la matinée de cours durant laquelle la voix tonitruante d'un professeur m'empêchait de me concentrer, je suis les autres étudiants pour manger à la cafet'. Les plaintes sur les cours fusent et j'éponge toutes leurs émotions, en mettant mon ressenti de côté. Je suis encore plus exténuée qu'au saut du lit (si c'est possible), et la culpabilité me ronge quand je décide de me retirer à la BU, et de revêtir ma carapace, charger mes batteries usées (et pas seulement celle de mon ordinateur).

Enfin, je peux rentrer chez moi après l'habituel enfer des transports en communs. Parfois je me demande même si je serai capable d'atteindre mon appartement tant ma fatigue paralyse mon corps et fait tourner mon cerveau plus rapidement que les trains de la SNCF. Sur le chemin du retour, je peux enfin respirer l'air frais du soir, et je vois la première feuille orangée qui annonce l'automne. Et c'est la bonne nouvelle de la journée parce que l'automne venu, tout semble plus paisible, la vie ralentit doucement.

Témoignages de personnes hypersensibles

Témoignage d'une maman

- Comment réagis-tu à la sur-stimulation ?

Cela dépend de l'environnement : si c'est un environnement familier, avec des personnes que je connais, j'arrive à gérer cette sur-stimulation. Mais si c'est un environnement inconnu, je ne me sens pas bien et je n'ai qu'une envie : partir, me cacher quelque part, qu'on m'oublie.

- Te sens-tu souvent incompris-e? Est-ce que ton entourage comprend ton hypersensibilité?

« Oui je me sens très souvent incomprise. Les personnes qui me connaissent et qui sont elles-mêmes hypersensibles me comprennent, mais le reste ne comprend pas du tout, ils pensent que c'est du cinéma et que j'exagère ».

- Penses-tu être une éponge émotionnelle? Comment essayes-tu de te protéger des émotions des autres?

Oui, je ressens facilement la douleur des autres, mais on peut dire qu'avec les années, je me suis construit une carapace et je sais me protéger aujourd'hui des émotions fortes et je sais un peu mieux gérer mes propres émotions, mais cela a pris du temps.

- Quel est le plus grand avantage (et le désavantage) à être hypersensible selon toi?

« Ce n'est pas un avantage selon moi d'être hypersensible, c'est plus un inconvénient. Être une éponge émotionnelle n'est pas de tout repos et je m'en serais bien passé. »

Témoignage d'un jeune adulte

- Comment réagis-tu à la sur-stimulation ?

Différemment suivant les situations, le plus souvent je les évite parce que j'en sors éreinté.

- Penses-tu être une éponge émotionnelle? comment essayes-tu de te protéger des émotions des autres?

Je capte directement les changements d'humeur ou la fausseté des gens, mais je me protège vraiment pour que je ne mélange pas leurs émotions avec les miennes. Ce n'est pas toujours facile, mais je fais de mon mieux pour ne pas me perdre et me laisser trop affecté par les émotions des autres.

- Comment l'hypersensibilité affecte ta vie professionnelle?

C'est compliqué, j'ai besoin de me sentir à l'aise dans mon environnement, avec mes collègues aussi. Il faut que je me sente utile dans ce que je fais, mais en même temps un travail très demandeur me fatigue rapidement, et c'est encore plus dur de tenir le rythme si je n'arrive pas à trouver ma place avec mes collègues.

- Quel est le plus grand avantage (et le désavantage) à être hypersensible selon toi?

Pour moi, c'est pouvoir ressentir beaucoup d'émotions et à grande échelle. C'est aussi bien un désavantage qu'un avantage puisqu'on peut être extrêmement heureux tout comme extrêmement triste ou en colère, c'est un peu les montagnes russes.

Comment mieux vivre l'hypersensibilité au quotidien ?

- Apprendre à s'émerveiller des choses qui pourront nous apporter beaucoup de bonheur.
- Apprendre à se détacher de ce qui peut être négatif et néfaste pour nous.
- Prendre le temps de s'éloigner des autres pour se retrouver, combler ses besoins émotionnels.
- S'entourer de personnes qui sauront te comprendre
- Ne pas culpabiliser lorsque tu as besoin de recharger tes batteries sociales.
- Faire attention aux petits détails du quotidien qui peuvent apporter autant de joie qu'une mauvaise nouvelle peut apporter de peine (prendre en photo ce qu'on voit, ou l'écrire).
- Écrire ses ressentis, émotions, souvenirs pour aider à les clarifier, les libérer de notre esprit.
- Prioriser le repos physique en cas de fatigue émotionnelle/ générale.

Tu souhaites savoir si tu es hypersensible ? Voici un test qui pourra t'aiguiller !
https://fr.mashallow.com/quizzer/322695/es-tu-hypersensible-

Rose et Myriam

Culture

Kit Connor: star d'Heartstopper, victime de sa fiction devenue réalité

La série Heartstopper a été un phénomène dès sa sortie et s'est placée dans le TOP10 de la plateforme Netlfix dès le deuxième jour. C'est une série britannique de huit épisodes diffusée sur la plateforme internationale Netflix depuis le 22 avril 2022. Elle est inspirée du roman graphique éponyme écrit par Alice Oseman. Celle qui est co-réalisatrice et scénariste de la série a joué un rôle important dans le choix des acteurs. Ces derniers ont été choisis minutieusement pour coller au physique des personnages du roman graphique imaginée par l'écrivaine. Les deux personnages principaux sont Charlie Spring et Nick Nelson joués respectivement par Joe Locke et Kit Connor. Les deux jeunes de 15 et 16 ans se rencontrent au lycée -Truham School- et tombent amoureux. Voilà un résumé bien rapide qui rend l'histoire trop simple. L'intrigue va plus loin ! Charlie est officiellement gay à l'école depuis que ses camarades l'on découvert contre son gré. Il est donc forcé à assumer son identité malgré un harcèlement constant. Nick, de son côté, est toujours sorti avec des filles. Démarre alors une quête d'identité pour Nick qu'il va appréhender et accepter grâce à l'aide de Charlie et son entourage proche.

Kit Connor, star de la série mondiale Heartstopper

Malheureusement, les événements d'une série dépassent parfois la fiction...

À la suite du tournage de Heartstopper, de nombreuses rumeurs ont fusé concernant l'orientation sexuelle du jeune acteur Kit Connor (interprétant le personnage de Nick Nelson dans la série Netflix). Ce dernier est accusé de queerbaiting(*) par ses fans. L'affaire de Kit Connor et Joe Locke, était quelque peu délicate car leur fanbase(**) pensait qu'ils sortaient ensemble mais qu'ils se cachaient, et en plus de cela, Kit n'avait pas fait son coming-out. Pourtant, ce dernier aura malheureusement à le faire...

Le 12 septembre 2022, Kit Connor, suivi par plus d'un million d'abonnés, supprime son compte du réseau social Twitter. Il recevait une vague de haine concernant les rumeurs de queerbaiting qui pesaient sur lui. Ce réseau social était énormément suivi par sa communauté.

Cependant, Kit Connor est aussi sur d'autres réseaux sociaux (Instagram avec 4.8M de followers) et les rumeurs continuent de s'éparpiller sur ces derniers. Ainsi, le 01 novembre dernier, Kit était de retour sur l'application pour faire son coming-out forcé à cause de la fanbase qui le poussait constamment. Ce dernier a déclaré: 'back for a minute. i'm bi. congrats for forcing an 18 year old to out himself. I think some of you missed the point of the show. bye' {de retour pour une minute. je suis bisexuel. bravo à vous d'avoir forcé un jeune de 18 ans à faire son coming-out. Je pense que certains d'entre vous sont passés à côté du message de la série. au revoir.} Nous pouvons voir ici qu'à force d'associer un personnage à son acteur, la communauté se perd entre la réalité et la fiction.

tweet de Kit Connor

La série fait beaucoup parler d'elle. Les acteurs ont reçu le prix de "Men of the Year" par CQ en tant que Joe Locke et Kit Connor, grâce à leur rôle dans la série en tant que Charlie Spring et Nick Nelson.
Nous avons réalisé un questionnaire auprès d'une cinquantaine de fans de la série pour questionner leur rapport aux acteurs et personnages qu'ils jouent. La tranche d'âge se trouvait principalement entre 18 et 25 ans.
Une question partage notre panel de fan de Heartstopper : "avons-vous tendance à associer un acteur à un personnage phare ?" À cette question, 50% a répondu plutôt "oui", 50% a répondu plutôt "non". C'est donc une question qui suscite débat. Pour les partisans du "oui", l'acteur incarne un personnage pendant nombre d'années, ce qui crée un attachement à la personne et au personnage qu'il joue.

En effet, une série télévisée impose une représentation physique tandis qu' un roman laisserait l'imagination au lecteur, quant au visuel qu'il voudrait donner aux personnages. Pour la deuxième partie de notre panel, il n'est pas aussi difficile que cela de délier un personnage de son acteur. Certain.e.s ont plus tendance à apprécier la manière dont un acteur interprète un personnage sans forcément l'associer à ce rôle phare. La deuxième question qui vient directement en tête après avoir posé le lien entre personnage et acteur est la suivante : un acteur doit-il utiliser sa notoriété grâce au jeu d'un personnage phare pour défendre des faits sociétaux ? Ici, se trouve la limite entre fiction et réalité. Les acteurs de Charlie et Nick ont exprimé leur volonté de porter le message de la série aussi en tant que, respectivement, Joe et Kit.

Astérisques

*Le **queerbaiting** est une pratique principalement reliée au domaine du cinéma. Elle est utilisée pour attirer une audience queer en faisant sous-entendre que deux personnages ne sont pas hétérosexuels, mais par la suite, cette même relation est dénigrée et non-existante. Cette pratique existe aussi dans la vraie vie lorsque l'on pense que deux acteurs sortent ensemble, comme leur personnage fictif dans leur œuvre. Elle est connotée négativement par la communauté LGBTQIA+, car elle qualifie des comportements homophobes et des persécutions subies par cette dernière.

Une **fanbase est un ensemble de fans d'une pratique que ce soit d'un sport, d'une personnalité, rassemblé en groupe.

Alors que la tension entre fiction et réalité pousse les acteurs à utiliser leur célébrité pour sensibiliser aux problématiques de la communauté LGBTQIA+*, pourquoi des fans devraient donc t'ils forcer les deux acteurs principaux au coming-out* ? En effet, Kit Connor a été accusé de queer-baiting* par les fans de la série eux-même. Nous avons donc cherché à l'expliquer. Ce qui ressort dans notre panel est le besoin de s'identifier à une personne appartenant à la communauté LGBTQIA+. Un.e des fans ayant répondu à notre questionnaire avoue s'être identifié au personnage de Kit et avoir eu "besoin" de savoir si l'acteur, lui-même, comprenait le personnage dans son intimité. Un.e ajoute qu'il y a de fortes tensions politiques et sociétales à porter un message comme celui de la sensibilité aux LGBTIAphobies. Néanmoins, la réponse reste nuancée. Beaucoup des réponses reçues expriment l'inverse : "Un personnage fictif est créé pour une œuvre qui est destinée au grand public. Les personnages représentés dans des œuvres doivent être dissociés de l'acteur qui le joue."

Nous pouvons soulever d'autres questions : Est ce qu'un acteur doit forcément s'identifier à son personnage pour bien le jouer ? Kit Connor devait-il vraiment dire qu'il est bisexuel pour bien jouer son personnage ?

Quel est notre rapport en tant que spectateur à toute cette fiction dans la réalité ? Nous n'avons pas réponse à ces questions mais ceci soulève la limite poreuse entre fiction et réalité dans le cinéma.

Katia Correia. Jeanne Furet.

Tool box

queer : (de l'anglais "bizarre") personne dont l'orientation sexuelle s'affranchit des codes sociétaux dominants. Il est désigné pour représenter l'ensemble des minorités sexuelles et de genres.

communauté LGBTQ+* : le sigle LGBT représente les orientations sexuelles lesbien, gay, bisexuel et transgenre. Le + représente l'ensemble du spectre qui existe des autres orientations sexuelles. La communauté LGBT représente l'entièreté de ces minorités de genre et d'orientations sexuelles.

coming-out* : annonce volontaire, et dans la plupart des cas consentie, d'une orientation sexuelle, d'une identité de genre, "publiquement", jusque là tenu secret par peur du rejet ou de discrimination.

Numéros et informations utiles

Lutte contre le harcèlement à l'école: 3020
Lutte contre l'homophobie et la transphobie : 0810 20 30 40 (7j/7 - 8h à 23h)
ecoute.contrelhomophobie.org

Vous n'êtes pas seul.e !

BTS : une culture pour des jeunes filles hystériques, vraiment ?

Source : flickr.com (licence CC BY-NC 2.0)

Les fans de BTS, autrement nommés les A.R.M.Y, se retrouvent souvent au centre de critiques et de jugements infondés. Mais pourquoi cette perception des fans ? Culture légitime et question de genre au prisme des préjugés sociétaux.

Un fandom qualifié d'hystérique.

Tout d'abord, le mot "hystérique", répertorié dans le Larousse, désigne quelqu'un d'extrêmement nerveux et excité allant jusqu'à l'irresponsabilité. Mais ce mot n'est-il pas trop dur pour qualifier des personnes passionnées par une musique et un groupe particulier ?

Les fans de BTS sont-ils vraiment des hystériques ?

D'après une enquête que nous avons mené, et qui a été répondu par une cinquantaine de personnes, les fans de BTS sont pour certaines personnes des "fan hystérique prête à payer très cher des billets de concert". La première chose qui nous interpelle dans cette phrase est déjà l'emploi du mot hystérique, connu pour ses connotations négatives ; mais aussi l'utilisation du féminin pour qualifier le fandom. **Cela signifie-t-il que les fans de BTS ne sont que des femmes ?**

Selon notre enquête, la qualification du fandom de BTS se fait souvent au féminin notamment lorsque les propos utilisés sont négatifs. En effet, les fans de BTS sont caractérisés comme "obsessionnelles", "agressives", "envahissantes", "agaçantes" ; certains allant même jusqu'à les traiter de "stalkeuses". Mais pourquoi y-a-t-il cette impression des fans de BTS comme étant seulement des femmes "dans l'extrême"?

Cela serait-il dû à une idée reçue ?

Partiellement, lorsque l'on s'intéresse un peu plus au sujet, ce qui ressort est une méconnaissance du fandom. En effet, de nombreuses personnes confondent les A.R.M.Y, nom utilisé pour qualifier la fandom de BTS, et les sasaeng. **Mais qu'est-ce qu'une sasaeng ?** Sasaeng est un mot provenant de la culture coréenne, utilisé pour désigner des "pseudo-fans"

ayant un comportement extrême allant jusqu'à harceler les idoles K-Pop. Ils/Elles n'ont généralement pas peur de la loi et sont donc prêts à tout pour approcher leurs idoles. Cela se matérialise par leur capacité à les suivre en filature, allant même jusqu'à s'introduire illégalement dans leur dortoir, à acheter des informations sur eux, en bref, à envahir leur vie privée. Mais pourquoi confond-t-on les A.R.M.Y et les sasaeng ? On peut déjà voir une tendance des médias qui retransmettent souvent à la télévision ou dans les journaux les actes des sasaeng comme les actes des A.R.M.Y. ou bien qui imaginent que les A.R.M.Y se comportent de la même façon que les sasaeng. Or, conformément à nôtre enquête et à une connaissance plus profonde du fandom, les A.R.M.Y sont bien différents des sasaeng et refusent d'ailleurs de les considérer comme étant des fans. De plus, contrairement à ce que l'on peut penser, les sasaeng ne sont pas que des jeunes filles. Ce sont aussi des hommes et des femmes ayant des situations personnelles variées (marié, avec enfant, ...).

Les médias et personnalités, vecteur d'idée reçue ?

En effet, nombreux sont les médias dans le monde à enrichir l'image négative sur les fans de BTS, les faisant passer pour des filles prépubères en quête d'amour de leur idole. Aux Etats-Unis, c'est notamment le cas du célèbre présentateur James Corden qui dans son émission The Late Late Show déclare : "C'est en fait la première fois que des filles de 15 ans issues de partout dans le monde se retrouvent à souhaiter être la secrétaire général António Guterres", en parlant de la présence de BTS à l'ONU. De même que lors du célèbre forum de Los Angeles, le Jingle Ball en 2019, à laquelle BTS allait performer, la célèbre star américaine Katy Perry annonce que les fans de BTS doivent être heureuse d'avoir la possibilité "de rester éveillés après l'heure du coucher". En Allemagne, c'est l'animateur de radio Matuschik qui dans une de ses retransmissions explique qu'il a sous estimé les fans de BTS et les qualifies "d'adepte fanatique". En France aussi nous avons le droit à des remarques tout aussi charmantes, avec le magazine Elle qui dans son article intitulé "la Corée du sud a eu l'intuition que son influence reposait sur un lifestyle" le groupe BTS comme un "septette à minettes". Tous sont des termes négatifs orientant ainsi le point de vue de leurs lecteurs ou spectateurs, en caractérisant les fans de BTS comme étant des "fillettes" de 15 ans ayant un couvre feu mais aussi comme étant des fanatiques. Cependant, d'après notre enquête, le fandom de BTS est composé de tout âge. En effet, si l'on se rend à l'un de leurs concerts, on se rend compte que les fans présents aux concerts de BTS sont pour la plupart des jeunes adultes, de même que l'on retrouve aussi des adultes et des personnes âgées. Il n'y a pas d'âge pour aimer un groupe de musique.

Tous les médias véhiculent-ils une image négative des fans de BTS ?

Non, certains médias montrent aussi les bonnes actions du fandom. C'est notamment le cas du journal français Marianne qui dans son article intitulé "Les fans de K-Pop, réseau de partisans au service des nouveaux boys bands" explique que le fandom est avant tout un réseau soudé et généreux. En effet, pour soutenir le mouvement "Black Lives Matter" en 2020, BTS ont décidé de

donner un million de dollars; et les A.R.M.Y ont décidés d'égaler la somme de leurs idoles et ont aussi rassemblé un million de dollars en 24 heures pour faire don à ce même mouvement.
De même que lors de notre enquête sur le fandom de BTS, de nombreuses personnes désignaient les fans comme "une communauté très soudé", "qui n'hésitent pas à mettre la main à la pâte lorsqu'une cause ou encore un projet leur tient à coeur", "des gens comme les autres certainement très sympathique" et "très investit".

Le problème de cette image négative des A.R.M.Y ne vient donc pas du fandom lui-même, mais bien d'un problème plus général, que l'on appelle aussi, la misogynie.

Source : bts.fandom.com (licence CC BY-SA)

La culture populaire ou légitime, à la rencontre des questions de genre ?

La culture selon le Larousse désigne la connaissance d'une personne dans un domaine particulier. Elle prend différents aspects dans nos sociétés : culture populaire qui désigne une connaissance qui est appréciée par un grande nombre de personnes; ou encore culture légitime qui désigne une connaissance qui à les qualités requises pour être accepté au sein d'une société. Mais que se passe-t-il lorsque la culture entre en conflit avec les questions de genre ?

Les femmes sont « hystériques » VS les hommes sont « passionnés » : une représentation ancrée dans le temps.

Le genre est une construction sociale du fait des société qui divise les activités, les loisirs en fonction de l'identité sexuelle de la personne, Femmes ou Hommes. Ce qui aboutit dans nos sociétés à une scission de la culture en deux : la culture des femmes et la culture des hommes. C'est notamment ce qui transparaît dans la musique. Les femmes sont perçues comme des "hystériques" car leurs goûts musicaux sont jugés illégitimes par rapport à ceux des hommes.
Ce qui explique en partie la mauvaise image des ARMY qui sont en très grande majorité des femmes. Cette perception est due à l'enthousiasme très fort que l'on ne retrouve pas autant chez d'autres fans d'artistes, de sport ou de toutes autres activités.

On peut citer d'autres fans de groupes ou de chanteurs masculins qui ont fait face à cette même discrimination à laquelle les ARMY font aujourd'hui face, comme Justin Bieber ou encore One Direction.

Le point commun? Un fandom composé en très grande partie de femmes. En effet, si l'on pense à une activité regroupant des fans tout autant enthousiastes et passionnés, on peut facilement penser au sport et notamment au football. En comparant le fandom du football à celui du BTS, on se rend compte que la catégorisation des fans n'est pas du tout la même. Les fans de BTS, (tout comme ceux de Justin Bieber ou des One Direction) sont "hystériques" alors que les fans de Messi, de Ronaldo ou encore de l'équipe du PSG sont "passionnés". On peut y voir une catégorisation bien plus générale, une catégorisation des fans en fonction de leur genre: les femmes sont "hystériques" et les hommes sont "passionnés".

Mais les femmes sont tout autant passionnées que les hommes

On retrouve en effet cette même obsession et passion autant chez les ARMY que chez les fans de football: dépenser de l'argent pour des événements ou pour des albums/ maillots/ autres objets, avoir des posters, demander des photos et autographes, ... la liste est longue.
Bien des ARMY se rendent compte de la différence de traitement entre leur fandom et celui du foot. Sur Twitter, une ARMY s'est demandée pourquoi les propos étaient si différents quand on parlait des fans de football et des fans de BTS.

Les comportements, les relations fans/artistes étaient ressemblantes, donc pourquoi l'un de ces comportements était considéré comme acceptables, mais celui des ARMY était au contraire considéré seulement comme une relation à un sens : des fangirls folles. En réponse à ce tweet, plusieurs ARMY avaient dénoncé tout simplement la misogynie de la société, qui acceptait bien plus ce qui était aimé ou pratiqué majoritairement par des hommes. D'autres réponses tout aussi intéressantes avaient justement prouvé cette misogynie. Un fan de football avait répondu "parce que le football est joué par des athlètes de classe internationale, cela nécessite de l'entraînement spécial et du talent pour être un joueur de football. Pour être BTS, il n'y a besoin que de médiocrité et des petites filles de 14 ans". Un autre avait répondu: "[...] les conversations sur le football sont beaucoup plus intellectuelles et intéressantes.".

En plus de ne pas comprendre le sens du tweet original qui en aucun cas ne comparait le football à BTS, mais bien leurs fans, ces deux réponses prouvent bien la misogynie à laquelle les fans font souvent face. Les femmes ne sont pas capables d'avoir des discours intelligents et intéressants sur ce qu'elles aiment, et ce qu'elles aiment n'est que médiocre.

Les femmes sont-elles incapables d'avoir des pratiques culturelles reconnues?

Il y une certaine dévalorisation et un mépris de ce qui est aimé en majorité par des femmes. On peut voir cela dans les activités (sportifs ou autres) pratiquées majoritairement par des

femmes, tout comme chez des groupes ou chanteurs masculins dont les fans sont en majorité des femmes.
Si l'on prend l'exemple de Michael Jackson, on peut voir une énorme différence de traitement des fans par les médias ou n'importe qui d'autres. Les fans de Michael Jackson sont connus comme ayant eu des réactions parfois très impressionnantes, comme des hurlements, des pleurs... Pourtant, les fans ne sont pas moqués, critiqués, traités "d'hystériques", et le talent et la musique de Michael Jackson n'a jamais été dénigré ni rabaissé. La réaction des fans face à lui, lui à même proféré une image de Dieu vivant, capable de faire s'évanouir des personnes rien que par sa présence. Le comportement des ARMY est lui aussi très enthousiaste, bien que moins intense que ceux de Michael Jackson, mais la différence de traitement saute aux yeux.
La seule différence entre les fans, qui explique cette différence de traitement, est celle de la composition des fans. D'un côté, les fans de Michael Jackson étaient autant des femmes que des hommes, et ceux de BTS sont majoritairement des femmes.

Faut-il nécessairement que les hommes valident ce que les femmes aiment ?, qu'ils s'intéressent et deviennent à leur tour fan, pour que ces activités et groupes/ chanteurs masculins prennent de la valeur? Pour que tout cela soit jugé à leur juste valeur? Si oui, cela voudra dire que les femmes sont considérées comme incapables d'avoir des pratiques culturelles reconnues, que ce qu'elles aiment ne sera jamais apprécié à leur juste valeur, sans que des hommes ne viennent décider si oui ou non, il faut y accorder de l'importance.

Laissons les petites filles aimer ce qu'elles veulent sans les rabaisser ni les dénigrer

De plus, on a pu voir plusieurs fois dans cet article que les médias, les célébrités ou encore des personnes tout à fait lambdas utilisaient le terme de "petite fille" ou encore de "fille de 14 ans" pour dégrader et dévaloriser les ARMY et BTS ou d'autres boysband. Mais depuis quand une petite fille n'a-t-elle pas le droit d'aimer quelque chose? Pourquoi est-ce souvent utilisé avec l'intention de dévaloriser? Les petites filles ou les jeunes filles ont tout autant le droit d'avoir une passion, de faire des activités, d'aimer un groupe de musique ou un chanteur sans que l'on ne dénigre et ne rabaisse leurs intérêts. Leur âge et leur sexe ne devraient pas enlever de la valeur à ce qu'elles aiment.

BANSARD Lola, DEVIS Estelle.

Source : policy.medium.com(licence CC BY 4.0)

Education

Demeurer professeur envers et contre tout :

un métier intellectuellement stimulant, de passion et de liberté, centré sur la transmission

Qu'est ce qui me motive à devenir professeure aujourd'hui ? Non pas en devenant contractuelle, mais en m'engageant en MEEF sur 2 ans et en passant le CAPES. J'ai très longtemps ressassé cette question. Elle me reprend de temps en temps, surtout après les concours blancs.
Avant de m'engager, j'étais en service civique[1] dans un lycée et me torturais l'esprit avec cette interrogation une fois rentrée chez moi. Parallèlement au master, et au stage en établissement scolaire qu'il comprend, je fais actuellement du soutien scolaire pour deux élèves en difficulté via une association.

Si on considère les aspects positifs, ce qui prime pour moi est l'idée de consacrer ma vie à quelque chose d'utile, de nécessaire même : former de nouveaux citoyens, en faire des adultes responsables, conscients des enjeux actuels du monde, et surtout, prêts à agir pour leurs convictions, fruits d'une analyse critique d'une multitude de faits et d'idées diverses, parfois divergentes. Utopique... certes. Mais quel autre métier serait-il porteur d'autant de sens ? Devenir ingénieure ? La plupart pense davan-tage au défi technique qu'aux conséquences de leurs créations et je ne me vois pas évoluer dans ce milieu. Travailler pour une ONG mais laquelle ? Avec des élèves, on peut autant lutter contre différentes discriminations que sensibiliser aux atteintes aux droits de l'homme à travers le monde, ou encore défendre l'environnement. Quant à entrer en politique, le peu de résultats semble nécessiter des efforts encore plus titanesques qu'enseigner, pour un résultat et une reconnaissance moindre.
Pourtant, il m'arrive d'hésiter. Je doute car c'est un métier difficile et déconsidéré. En effet, les élèves ne sont pas toujours tendres, leurs parents peuvent être méprisants, l'entraide entre collègues inexistante, les décisions du ministère contestables, le manque de moyens croissant et l'opinion publique tantôt indifférente, tantôt affichant une incompréhension totale pour ce métier à 18h par semaine...

Voilà donc pourquoi je me suis tournée vers celles et ceux qui continuent envers et contre tout à enseigner, quatre professeurs exer-

[1] : Un service civique est une forme d'engagement citoyen subventionné par l'Etat. Il s'agit d'effectuer une mission de 10 mois maximum dans les domaines de l'éducation, du social, de l'environnement ou de la santé.

-çants, ou ayant exercé avant d'enseigner à l'université, dans le secondaire. Je les appellerai Pauline, Madeleine, Justin et Louis[2]. Pauline et Justin sont professeurs d'histoire-géographie, Madeleine et Louis de SVT.

Tout d'abord, je voulais savoir comment ils perçoivent leur métier, ce qu'est être professeur pour eux.

Être professeur, comme le dit Justin, « c'est le désir de transmettre, transmettre un savoir, une connaissance ». C'est également un investissement comme le dit Louis : « un prof aussi c'est un mec qui doit constamment travailler pour alimenter le travail des élèves [...] On a un thème à aborder et on va développer plein d'activités aussi bien documentaires, orales, écrites, visuelles, expérimentales afin de titiller les notions de savoirs ». C'est aussi se remettre en question. Pauline précise qu'il y a, de la part des élèves, une « volonté de nous faire argumenter sur ce qu'on représente, sur l'institution, la République etc... sur les valeurs qu'on porte. Ils nous obligent à nous requestionner là-dessus et à voir ces valeurs-là évoluer dans leur esprit à eux. »
Quel que soit la discipline, cette idée d'en faire des citoyens, de les sensibiliser à des questions comme la laïcité, l'acceptation des LGBTQIA+, l'environnement, et bien d'autres encore, est très forte. Ils ont aussi un engouement pour leur matière. Par exemple, pour les professeurs de SVT, il y a un émerveillement face à la nature qu'ils aiment susciter. Madeleine dit « s'émouvoir de la vie ou tout ce qui est lié au fonctionnement des roches etc... Et après j'aimerais bien leur transmettre l'envie de faire avancer la science que ce soit en écologie, que ce soit dans les énergies renouvelables, qu'ils comprennent qu'en suivant une démarche scientifique, ils peuvent faire avancer la science pour améliorer un petit peu notre place sur cette planète ».

Je les ai ensuite interrogés sur les raisons qui les ont poussés à devenir professeur et si leur vision du métier avait changé au fil des ans.

Différents éléments les ont incités à devenir professeur : leur expérience d'élève, leur job étudiant d'AE, leur inclinaison personnelle à expliquer des choses. Ce sont surtout Justin et Louis, qui exercent depuis plusieurs décennies, qui ont observé des changements dans le métier. Justin a ainsi connu, en tant qu'élève, les écoles non mixtes, les apprentissages différenciés entre les sexes et l'absence de différenciation pédagogique. En tant que professeur, il a vécu cette transition vers l'Éducation Nationale que nous connaissons aujourd'hui. Louis témoigne de la place croissante du numérique, avec ses avantages et inconvénients : « On est sans arrêt en train de se connecter à pronote, à l'ENT [...] Moi-même, je vais jusqu'à maintenant avoir un fil de communication avec mes élèves de terminale sous whatsapp, et les élèves de whatsapp, des fois, le dimanche soir à 22h ils m'appellent en disant

[2] Leurs prénoms ont été changés.

« Bon, est-ce que vous pouvez me donner des explications sur tel exercice quoi ? » ». Il ajoute que c'est toutefois une source de motivation pour les élèves du groupe qui sont poussés par le collectif à aller plus loin.

Après quoi, je me suis intéressée à ce que ces professeurs aimaient dans leur métier. Ils décrivent avec force la richesse que procurent les élèves et réciproquement.

Tout d'abord, tous les élèves ont globalement soif de connaissances. Justin pense que « fondamentalement, tout enfant a le désir d'apprendre ». En REP, ce besoin est particulièrement fort. Pauline en parle en ces termes : « Franchement, ils ont envie de réussir, ils ont envie de travailler. Ils ont quand même pour la plupart bien conscience que c'est à l'école que ça va se jouer et qu'ils ont des obstacles à franchir que d'autres n'ont pas ».

Outre les cours, des dispositifs comme Devoirs Faits permettent de recentrer le rapport prof-élèves sur les savoirs transmis et de ne pas se focaliser sur la gestion de classe. Pauline voit cela comme un moyen de « se rappeler qu'on est surtout là pour eux, seulement là pour eux, pour les aider, pour réussir. Parfois on a tendance, dans la relation classe, à l'oublier. On reste concentré sur le cadre qu'on doit faire respecter. »

S'adapter aux élèves est également stimulant. Justin raconte comment il a fait cours à des élèves de 3e qui parlaient essentiellement chinois et très peu français. Pauline et Madeleine sont quotidiennement confrontés à des élèves ULIS[3]. Ce sont surtout des élèves atteints de troubles dys- concernant la lecture et l'écriture, et qui nécessitent des adaptations d'enseignement. En revanche, il ne faut pas se focaliser sur ces appréhensions dans la prise en charge de ces élèves. Madeleine précise, sans pour autant banaliser leur cas, « Ils ne sont pas plus en difficulté scolaire que d'autres élèves, voire moins. »

Ces quatre professeurs sont aussi porteurs d'une multitude de projets avec les élèves : une webradio, un club qui étudie les blobs[4], un club d'apiculture, la participation à un concours national de biologie, une formation au PSC1[5], des sorties culturelles mais aussi en lien avec l'éducation à la santé, notamment la sexualité, des voyages de découverte de la biodiversité, y compris sous-marine. Ils sont unanimes, c'est à la fois une formidable source de motivation pour les élèves et pour eux. Par exemple, Louis, qui organise chaque année une semaine de plongée en Méditerranée, en parle ainsi : « Et les élèves, ça c'est plaisir, ils reviennent, ils ont des lumières dans les yeux quoi. [...] Ben voilà, c'est juste là qu'est le bonheur. Alors, moi, mon bonheur, c'est d'aller avec eux aussi en plongée [...]. Je suis derrière eux et je leur montre la pieuvre, l'étoile de mer, l'oursin, des tripterygions, ce sont des poissons jaunes, des apogons, ce sont des poissons rouges, des salpes, une grande diversité d'êtres vivants,

[3] Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire : dispositif de prise en charge des élèves en situation de handicap au sein de l'Éducation Nationale

[4] Les blobs sont des organismes ni animal, ni végétal, ni minéral aux propriétés étonnantes.

[5] Certification de secourisme

qu'on ne voit jamais, que les élèves ne connaissent pas. [...] Et donc, du coup, ça c'est tout le plaisir, d'aller montrer la biodiversité marine. Et ça, ben c'est beaucoup de taff aussi, mais tant pis, on le fait le taff. On se couche plus tard dans la nuit, on se couche à 1h du mat', 2h du mat' mais on bosse quoi, et on prend plaisir à faire ça ».
Les élèves apportent aussi beaucoup à ces différents professeurs. Justin relate un de ses derniers jours en collège ainsi : « Ce qui est très drôle, c'est que la dernière année où j'ai eu mes élèves, après je suis parti en lycée, je leur ai dit « Bon ben voilà, j'étais content d'être avec vous, c'était bien etc... » Puis, je leur ai dit « Vous avez aussi beaucoup changé », je pensais au fil des années, etc... Et il y a des élèves qui m'ont dit « Ah mais ce n'est pas nous qui avons changé monsieur, c'est vous. Vous, vous avez changé ! » »

J'ai aussi voulu en savoir plus sur les aspects positifs de leur cadre de travail.

A ma grande surprise, ils m'ont pratiquement tous parlé d'une grande liberté dans leur métier. Louis en parle avec le plus d'enthousiasme : « Ma base de travail, c'est moi qui me l'impose. [...] Je fais ce que je veux et ça c'est quelque chose que les étudiants ils doivent comprendre, les étudiants qui veulent faire le métier de prof, ils vont avoir cette liberté-là, cette liberté pédagogique. Ils vont pouvoir enseigner le chapitre qui leur ai imposé par l'inspecteur comme ils veulent. Ils vont aller chercher tel document, telle vidéo. Bah, des fois, on est un peu obligé de prendre les mêmes documents mais ce n'est pas grave. On les étudie comme on veut. Et ça, ça, ça vaut tout l'or du monde. ». Tous reconnaissent que c'est aussi un métier où les vacances sont fixes et régulières.
C'est aussi un métier où le soutien entre collègues est fort, mais surtout en collège et/ou en REP. Madeleine le décrit ainsi : « On est dans un petit cocon où notre relation avec les élèves, mais aussi, et surtout, notre relation avec nos collègues [...]. On travaille extrêmement bien ensemble. Donc, en fait, on s'entraide, on se motive, on se donne des idées, on s'échange des bonnes idées et dès qu'il y a quelque chose, un petit souci avec un élève ou autre et ben on essaye de trouver des solutions ensemble ». Autre différence entre le collège et le lycée, le ratio entre savoir scientifique et pédagogie. Au collège, la dimension pédagogique prime très fortement sur le savoir académique, bien que ce dernier soit constant. Au lycée, on peut aller plus loin avec les élèves dans les connaissances pures. Justin, qui a enseigné en collège et en lycée, en a fait l'expérience : « Le collège, c'est fondamental pour le métier d'un point de vue pédagogique et didactique, mais ensuite, bon, on est vite limité quand même. »

Ces professeurs m'ont également fait part de ce qui les démotive.

Dans les facteurs démotivants, on retrouve le manque de moyens en termes d'heures, pour des activités en demi-groupe, des activités de clubs, des heures de vie de classe, en termes de matériel et en termes humains. On a aussi des tâches répétitives comme

la correction des copies. La faiblesse des salaires est revenue à plusieurs reprises. Justin en fait un constat sans appel : « Que ce soient les professeurs des écoles, les professeurs du secondaire, il faut augmenter les salaires. C'est fondamental. Le niveau des salaires s'est effondré. En plus, dans la société actuelle, quelqu'un qui est mal payé, il est mal considéré. On le sait très bien. On est dans une société qui est quand même une société libérale, capitaliste. Il ne faut quand même pas l'oublier. Donc, le salaire, ça a une signification pour tout le monde. ». Cette déconsidération s'expérience aussi au quotidien comme le dit Louis qui est passé d'un début de carrière « glorifié » à « Maintenant, limite, on se moque de moi quand je dis que je suis prof. ». Pour lui, les difficultés d'ordre sociétal ne s'arrêtent pas là : « On a de plus en plus de limitations de la contrainte ce qui fait une société non impliquée, non investie et des jeunes qui vont toujours trouver que par le jeu on va mieux y arriver, par l'amusement, par l'envie et l'intérêt mais non. On a des contraintes de vie qui s'imposent à nous et il faut savoir les braver, affronter la difficulté et voilà, et ça c'est quelque chose qu'on ne met pas dans l'esprit de nos élèves. Voilà ma difficulté ». C'est aussi un métier qui peut effrayer, surtout au début comme en témoigne Justin : « j'ai appris aussi à ne pas avoir peur parce qu'au début les élèves ça vous... enfin moi ça me faisait peur quand même, parce que j'avais peur de ne pas y arriver quoi, de ne pas y arriver ! Il y avait beaucoup d'élèves. Ben après, j'ai appris... Voilà, au contraire, à être plus cool quoi. Plus détendu ! ».

En revanche, c'est précisément parce que ce métier est une source de joies pour tous qu'ils se mobilisent pour améliorer la situation. Madeleine l'énonce ainsi : « On ne peut pas faire changer les choses si on n'est pas à l'intérieur du système. Si on n'est pas prof, si on n'est pas dans l'Éducation Nationale, on ne peut pas, enfin pour moi, on ne peut pas améliorer. ». Pauline, membre du CA (Conseil d'Administration), décrit ce dernier comme un levier : « Si on veut pouvoir se plaindre et pouvoir essayer d'améliorer les choses, il faut être représentant. Enfin, il faut être présent. Sinon, on fait l'autruche et puis on attend que ça passe mais on ne peut pas se plaindre. »[6].

Enfin, je leur ai demandé ce qu'ils se disent pour se remotiver, dans les moments de doute et quels conseils ils donneraient à un étudiant qui se destine à l'enseignement, mais qui hésite encore sur son choix professionnel.

Pour Madeleine, « Le métier il est hyper enrichissant, on ne fait jamais la même chose. Les gamins ils nous donnent une énergie de dingue. Moi, jamais je ne pourrais travailler toute la journée devant un ordinateur comme beaucoup de mes potes ingénieurs font. C'est hyper stimulant, j'apprends tous les jours d'eux et de mes collègues. ». Pauline l'a rejoint, c'est un « métier qui a un sens alors

[6] Pauline et Madeleine, ont aussi toutes deux participées au mouvement de grève du 19 janvier 2023 en allant manifester. Justin reconduit également la grève. Quant à Louis, les épreuves de spé du bac ayant lieu en mars, il priorise la réussite de ses élèves à cet examen et ne fait donc pas grève, mais soutient le mouvement.

que beaucoup de gens ont des métiers qu'ils subissent toute la journée » et précise qu'il faut « essayer de se rappeler pourquoi on fait ça, à la base et de voir qu'en réalité il y a aussi beaucoup de choses qui fonctionnent. ». Louis se fie à son instinct : « Je vais un peu sabrer l'idée mais si jamais il y a des doutes, ce n'est pas bon. Ce n'est pas bon. Il ne faut pas avoir de doute. Mine de rien, avant, c'est con, avant quand on était des jeunes profs, on nous disait, il y avait un mot qui arrivait tout le temps, on nous disait « Tu as la vocation ». C'est quelque chose, vous allez le sentir. C'est quelque chose que vous avez en vous quoi. », il résume : « On a ça dans les tripes. On aime bien expliquer ». Justin le rejoint sur la dimension pédagogique mais mentionne aussi sur la dimension scientifique « Ce n'est pas parce que vous avez acquis un savoir, mais ça c'est fondamental le savoir, que vous savez le transmettre donc après, il faut avoir le gout de la transmission, de la pédagogie et avoir le goût, je dirais, d'aimer ses élèves quoi... » et termine par « C'est un métier, je pense, moi qui m'a rendu, parce que, en fait, je suis en fin de carrière, qui m'a rendu très heureux, très, très heureux. »

Je songe à mes deux élèves, à leur sourire quand elles réalisent qu'elles ont enfin compris, qu'elles sont capables d'y arriver, et que j'y ai contribué. Je pense aussi aux premières heures de cours que j'ai pu donner lors du stage, à la richesse de cette expérience, aux questionnements qu'elle a engendrés et surtout aux joies de préparer et de faire cours.
Je vais rentrer réviser le prochain concours blanc.

Vous pouvez retrouver à la page suivante les quatre interviews des professeurs qui ont accepté de me parler. Je vous enjoins à les écouter, notamment pour la richesse et les nuances de leurs propos, et surtout leur émotion, qui ne sauraient être pleinement restitués dans ces pages. Leurs témoignages ont été anonymisés. Quelques coupures ont également été faites pour enlever les sonneries des établissements scolaires où nous étions, ainsi que d'autres bruits parasites, du moins autant que possible.
Les plus téméraires peuvent aussi s'amuser à compter le nombre de fois où je dis « du coup » et « justement » en interview.

Lydia Chesnel

Les quatre interviews :

Interview de Pauline (26'44)

Interview de Madeleine (31'14)

Interview de Justin (32'05)

Interview de Louis (48'51)

Education

Mais où ~~est Charlie~~ sont les profs ?

La crise du recrutement de professeur.e.s est un sujet d'actualité : en effet, pour l'année 2022, sur les 23 571 postes ouverts, 3733 n'ont pas été pourvus. Appelée à tort "crise de vocation", cette tendance traduit un **mal-être grandissant** chez les professeur.e.s depuis une dizaine d'années. En témoigne aussi les chiffres relatifs aux démissions qui nous disent que ce phénomène a triplé en 10 ans. Face à ces données quelque peu inquiétantes, il paraît alors intéressant de se demander quelles en sont les origines, les causes et quelles mesures ont été prises pour remédier à ce problème?

A défaut d'avoir réussi à convaincre de futur.e.s enseignant.e.s de passer les concours, l'Éducation Nationale, pour la rentrée 2022-2023, propose comme solution le recours au **job-dating**. Les conditions? Un bac+3 et 30 minutes d'entretien avec des inspecteur.ice.s et des conseiller.e.s pédagogiques. Une pratique qui a suscité de vives réactions, autant de la part de certain.e.s professeur.e.s, que des parents d'élèves, tou.te.s sceptiques à l'idée de cet enseignement dispensé par des contractuel.le.s, pour qui le niveau de qualification demandé semble en total décalage avec celui requis pour les concours de cette branche tel que le CRPE, le CAPES... Pour preuve de ce dysfonctionnement annoncé, après seulement quelques mois en tant que professeur.e.s contractuel.le.s, certain.e.s sont déjà en **burn-out** (parmi celleux qui n'ont pas déjà démissionné). Iels évoquent « une claque » ou encore « un tsunami » . En cause : une formation insuffisante, voire nulle, une absence de suivi et même des salaires impayés. Ces derniers temps nous sommes cernés de reportages, d'études, ou de débats concernant le manque de professeur.e.s. Nous avons beaucoup entendu parler du trop bas salaire, du manque de reconnaissance, des réformes intempestives, du changement du niveau de recrutement, du manque de moyens et la liste pourrait continuer encore et encore... C'est une interminable énumération de problèmes matériels qui s'accumulent et qui nous suggère assez explicitement les raisons du **ras-le-bol** en salle des profs. Face à la crise de recrutement, l'intelligence collective s'est emparée de la chose et à décortiquer un à un ces sujets. Pourtant, certains facteurs essentiels semblent manquer. Quid d'une analyse genrée de la situation? Quid d'une étude de l'impact émotionnel de ce métier si particulier? Cet article sera l'occasion pour nous d'explorer ces deux axes peu discutés dans le bouillonnement intellectuel actuel.

Un “travail émotionnel”

Dans notre société française, les émotions et le domaine du travail sont encore deux mondes imperméables l’un à l’autre. Il est commun de considérer que les sentiments, les ressentis ect. font partie de l’intimité et qu’ils sont absolument contraires à une attitude dite professionnelle. Seul le travail productif est reconnu et encouragé, l’émotion devient alors **un nuisible**, une interférence au bon déroulement de la journée de travail. Pourtant, l’émotion est pour beaucoup un cœur de métier. En effet, tous les emplois en contact avec le public (restauration, service, vente...), sont plongés dans les relations sociales et sont donc continuellement engagés affectivement. Ainsi, en supplément de leur charge de travail pratique, ces professionnel.le.s ont aussi une charge de travail émotionnel à gérer.

Mais qu’entend-t-on exactement par « travail émotionnel » ? Ce terme est issu de nombreuses recherches en science sociale, il désigne l'acte qui vise à évoquer, à façonner, ou tout aussi bien à réprimer un sentiment. Ainsi une majorité de métiers pourrait se sentir concernée.

Le documentaire de Julie Chauvin sorti en 2022, L’école est finie, est assez parlant à ce sujet. Il nous permet de rentrer véritablement au cœur du malaise. En donnant la parole à plusieurs générations de professeur.e.s des écoles, elle nous permet d’être témoins de la défaillance du système éducatif français.

Pourtant cette masse de travail est mal, voire pas reconnue. En lien direct avec cela, nous pourrions évoquer la « **charge mentale** », terme très en vogue en ce moment, très mal pris en compte également. Pour rappel, la charge mentale est un concept qui permet de mettre en exergue à quel point s’occuper d’autrui, être responsable de lui, peut être psychiquement coûteux.

Dès lors nous comprenons qu’il existe tout un corps de métier qui cumule la maîtrise des compétences techniques mais aussi une demande d’habileté relationnelle et cognitive assez pointue. Pourtant, au regard des normes sociales, cette deuxième partie n’est pas discutée. Le travail émotionnel est, aujourd’hui dans la société française, un labeur quasi invisible. C’est une charge de travail qui n’est pas prise en compte. Un autre aspect important à prendre en considération selon Angelo Soares, professeur titulaire en sciences sociales à l’Université de Québec, est que :

« Le travail émotionnel est **sexué**, au sens où il existe clairement une division sexuelle du travail émotionnel [...] (les) stéréotypes légitiment la division sexuelle du travail dans laquelle les hommes sont associés au domaine du rationnel, du public et de la production alors que les femmes sont associées au domaine de l’émotionnel, du domestique et de la reproduction. »

La division sexuelle du travail (émotionnel)

Cette thèse semble d'ailleurs absolument se confirmer au vu des derniers chiffres rapporté par la DEPP-MENJS, qui nous dit que **les femmes représentent 86% des effectifs** dans l'enseignement du premier degré. Nous sommes donc les premières victimes des difficultés que rencontre l'éducation nationale depuis quelques temps. Il apparaît alors pertinent d'inscrire notre réflexion dans cet axe d'étude genré.

Enseignant.e, un métier de femme?

La question se pose bel et bien encore actuellement, en témoigne le récent article du Parisien: « Professeur des écoles: pourquoi si peu d'homme? ». Nous dénombrons « si peu d'hommes » tout d'abord car le métier de professeur reste **très stéréotypé.** Il est gardé par des conventions sociales qui ne permettent pas de le penser hors des règles du genre, ce qui fait de lui un exemple typique de la division sexuelle du travail (c'est un métier relatif au soin , à l'écoute, au souci des autres, à l'expression des émotions: des aptitudes traditionnellement déléguées au deuxième sexe). En effet, dans un système patriarcal ce sont habituellement les femmes qui sont éduquées à prendre en charge les enfants, le soin des autres, en bref le travail reproductif. Une vision essentialiste de celle-ci voudrait donc que cela soit **naturel** pour elle, que cela ne soit qu'une répétition du travail domestique qui leur incomberait par nature et ce cadre de pensée semble tenace.

Un métier du care

C'est tout un pan des sciences sociales qui s'intéresse à cette problématique et qui nous explique que la professionnalisation des métiers autour du souci de l'autre n'entraîne pas de **reconnaissance sociale** du-dit travail. Il est même au contraire dévalué par un ensemble de mécanismes sociaux (pénibilité ignorée, travail émotionnel méconnu, charge de travail invisibilisée...). Tout comme les aides-soignantes, les infirmières, les aides à domicile ... Le métier d'enseignante fait partie des professions du « care ». Selon les définitions académiques, cela correspondrait selon P.Molinier, à une activité « spécialisée où le souci des autres est explicitement au centre ».

Expliqué plus simplement, cela revient à penser que ces métiers ne doivent pas être bien compliqués puisqu'ils sont composés de gestes que nous réalisons à la maison sans avoir fait d'études pour cela (soigner un petit bobo, faire le ménage, s'occuper de nos grands-parents, faire de la garde d'enfants...). Ainsi grâce à cet outil théorique qu'est la notion de « care » , nous pouvons désigner la féminisation du métier comme l'une des causes de sa dévalorisation. Et c'est pourquoi il est important d'analyser les problématiques actuelles par le prisme du genre. Car il est alors possible de faire l'hypothèse que c'est en grande partie de par la conjoncture qui en fait un « métier de femme » dans une société

patriarcale que le travail d'enseignant.e en premier degré se retrouve déclassé et en manque de reconnaissance. En prime des problèmes matériels ou administratifs , c'est donc aussi une problématique structurelle relative au genre qui engendre les difficultés que nous connaissons aujourd'hui.

Notre point de vue en tant que futures enseignantes: Dès la formation, c'est compliqué...

« Si les inscriptions aux concours d'enseignement pour l'année 2023 ont été rallongées de deux semaines, le constat est là : elles sont loin d'être nombreuses, que ce soit pour le premier comme pour le second degré. Cela était déjà le cas en 2021 : selon les chiffres du Ministère, 40% des inscrits aux concours enseignants ne se sont pas présentés.

Nonobstant, de nombreux.s.es étudiant.e.s ont choisi de passer le Master MEEF (Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation) et sont **dépassé.e.s par la quantité de travail** demandée en deuxième année. Entre les cours à l'INSPÉ, la préparation au concours et les stages en école, sans oublier le mémoire, les étudiant.e.s renoncent à la perspective de valider le master et le concours la même année. »

« Nous pouvons également ajouter à cela que nous sommes beaucoup à devoir concilier **études et job étudiant**. Une organisation qui peut être plus que décourageante. En faisant nous-mêmes cette formation, il ne nous est pas rare d'échanger avec des camarades démoralisé.e.s, voir prêt.e.s à quitter la formation. Les raisons sont similaires à celleux quittant le métier : un manque de moyens dans les écoles qui nous fait sentir impuissant.e, une promesse de salaire qui n'est pas à la hauteur, un manque d'organisation des structures qui nous entoure, ou encore une demande d'investissement trop importante ... ».

Ce papier cherche donc, bien humblement, à cerner plusieurs problématiques autour de la crise des métiers de l'enseignement, afin de réfléchir à une autre façon de faire: c'est un **appel au changement**. Nous voudrions pouvoir remettre au goût du jour les dires de Charles Péguy qui pensait le travail de professeur.e comme « le plus beau métier du monde. »

Education

Le programme d'assistants de langue en France.

Chaque année, environ 4500 postes comme assistants de langue sont offerts aux jeunes provenant de 68 pays pour venir en France et travailler dans des établissements scolaires (primaire ou secondaire). Les assistants de langue travaillent à côté des professeurs afin d'aider les élèves à améliorer leurs compétences de communications dans différentes langues, en partageant leur culture et leurs traditions à travers différentes activités.

En général, les futurs assistants de langue en France doivent avoir un niveau de Français B1 et, selon les pays, avoir un diplôme universitaire ou étudier dans un établissement supérieur. De cette façon, de nombreuses personnes sont venues chaque année pour améliorer leur français et découvrir la France. Ils ont en effet beaucoup de temps pour faire cela car en étant assistant de langue, ils ne travaillent que 12 heures par semaine. Les assistantes interviennent pendant les cours en aidant les professeurs ou en prenant des groupes de maximum 10 élèves. Ils restent pendant 7 mois dans les établissements scolaires.

Cependant, ils peuvent rencontrer des difficultés dans les démarches administratives en France. Par exemple, il peut être difficile de trouver un logement ou d'ouvrir un compte bancaire. Il n'y pas non plus les mêmes conditions et opportunités pour touts les assistants: il n'est pas possible pour tous les assistants de renouveler leur contrat et ils doivent donc impérativement quitter la France après la fin de leur contrat.

Voici les expériences des quelques assistants:

Lis, Etats-Unis

"J'ai réalisé un rêve. Je sais que c'est possible de travailler dans un autre pays."

Lis était une assistante de professeur d'anglais dans l'académie d'Amiens en 2019-2020, puis dans l'académie de Besançon en 2020-2021. Elle travaillait avec de petits groupes dans les classes. Elle a aussi commencé un groupe de "pen pals" (correspondants) entre deux collèges. Elle est devenue assistante de langue en France parce qu'elle voulait travailler dans un autre pays et voir la différence entre l'éducation française et américaine. Pendant son temps libre elle prenait des cours de danse, de yoga, rencontrait d'autres assistants et voyageait dans d'autres pays.

Promenade des Anglais, Nice.

Irelande.

Promenade des Anglais, Nice.

Saint Paul de Vince

Isaac, Mexique

"Je crois que mon séjour ici a apporté des gros apprentissages à ma vie personnelle".

Pour lui, devenir assistant de langue espagnol en France était un objectif professionnel et personnel. Au Mexique, Isaac travaille comme professeur de français, il a des expériences sur le terrain du FOS, FLE et espagnol pour les étrangers.

"Le professeur responsable de langue vivante (espagnol) m'a bien accueilli, elle a été très aimable. J'ai travaillé avec 8 professeurs d'espagnol et je reste en contact avec 7 d'entre eux. Je travaillais pendant une heure avec les étudiants du lycée et du collège en faisant des activités langagières "

Felix, Angleterre

"Il m'a donné l'occasion de voir un peu les exigences des professeurs de langues."

Quand il s'agissait du collège, il prenait un petit groupe d'élèves (4-6 a la fois) pour faire des activités d'expression et de compréhension orale, pendant vingt minutes ou pendant une demi-heure, avant de changer de groupe. Au lycée, il prenait un groupe de 8 ou 10 élèves pendant une heure entière, pour discuter des sujets qui rapportaient bien à leur baccalauréat. Pendant son temps libre, il faisait du ski, de la randonnée et allait à la plage. Malheureusement, le manque de communauté sociale entre ses collègues français l'a amené à se trouver des amis locaux non francophones.

Gorges du Verdon

Le Trayas

Lycée Masséna

Igor, Brésil

"L'expérience en classe a été formidable."

Igor a travaillé dans l'académie de Nice comme assistant de portugais. Il est venu en France pour améliorer son français. Pour lui, l'une des meilleures parties du programme, c'est qu'il pouvait non seulement aider les professeures à accomplir des tâches qu'elles avaient déjà planifiées elles-mêmes, mais il avait aussi la possibilité de préparer des classes entières sur des thèmes sur lesquels lui seul voulait travailler.

Ana Cecilia ORTIZ MUNGUIA

Ecologie

Les jardins "collectifs " en Ile-de-France :

Des initiatives bienvenues, tant qu'elles collent aux projets des pouvoirs publics ?

Les jardins collectifs ont historiquement majoritairement été relégués aux périphéries de la ville par les municipalités, vers des zones incultes, parfois polluées (bord d'autoroute, de chemin de fer, zone inondable, etc.) ou manquant de raccordement aux réseaux (eau, électricité). Ce n'est plus le cas aujourd'hui !

Dans un contexte où les volontés de vouloir végétaliser les villes mais également pour les citadins de reprendre le contrôle sur (une partie) des produits qu'ils mangent (la traçabilité des produits, les circuits-courts etc), les jardins dits « partagés » ont le vent en poupe. Ils sont même mis en place dans différents types de villes.

Photo des Jardins ouvrier des Vertus, à Aubervilliers.
http://www.lavillepousse.fr/les-jardins-des-vertus-a-aubervilliers-lesprit-de-resistance-des-jardins-familiaux-preserve

Pourtant, certains jardins collectifs dérangent les collectivités publiques dans leurs projets urbanistiques : c'est ce que montre le combat mené par le collectif de défense des jardins ouvriers d'Aubervilliers, dont le terrain est menacé par des constructions liées aux jeux olympiques de 2024.

Alors y a-t-il des jardins collectifs plus souhaités que d'autres par les pouvoirs publics ?

Petit passage par l'histoire

Premiers types de jardins "communautaires " : les jardins ouvriers.

On présente souvent l'abbé Lemire comme l'initiateur des jardins ouvriers en France- à tort : un premier jardin ouvrier, dirigé par des femmes, fut créé par Félicia Hervieu à Sedan en 1893, et l'initiative a été reprise deux ans plus tard par le Père Volpette. Reste que l'abbé Lémire en est tout de même l'initiateur à l'échelle national en 1896.

Ces jardins ont été créés pour les ouvriers par des personnalités ayant pour projet d'améliorer leurs conditions de vies. Ils avaient autant pour vocation de permettre aux familles ouvrières de subvenir à leurs besoins pratiques (alimentaires et d'améliorer leur santé et environnement), que de les éloigner d'habitudes jugées mauvaises, idée reposant sur des jugements moraux et une stigmatisation de la classe ouvrière.

Leur fonctionnement repose sur une location de parcelle à l'année, excluant l'usage commercial des cultures.

Après 1945 : avènement des "jardins familiaux"

C'est après la seconde guerre mondiale que les jardins ouvriers sont devenus des jardins familiaux, car la mise à disposition de parcelles de terrain s'est ouverte à d'autres catégories socioprofessionnelles. Si la dénomination des jardins change, leurs fonctionnements restent les mêmes.

Leur cadre légal est défini, dans le cadre du code rural, par la loi du 26 juillet 1952, et précise que leur gestion est confiée à des associations (loi 1901).

Les jardins partagés

C'est par la recherche d'une alternative au modèle du jardin familial à la fin du siècle dernier, jugé peu flexible voire même contraignant, que se sont développés les jardins partagés. Leur essor est important et soutenu par les pouvoirs publics : d'ailleurs, la dénomination de jardin partagé est celle choisie par l'État français depuis 2014 pour tous les jardins collectifs, et ce alors que les jardins ouvriers et familiaux restent employés.

Il a donc existé trois types de jardins collectifs à travers l'histoire, dont la dénomination porte une charge idéologique différente, et ce malgré des points communs - ces jardins ayant toujours été associatifs. Et alors que ces trois types de jardins partagés coexistent aujourd'hui en Ile-de-France (il existe ainsi des jardins partagés à Issy-les-Moulineaux, à Paris, au Kremlin-Bicêtre, des jardins ouvriers à Villetaneuse, à Ivry ou Aubervilliers, des jardins familiaux à Versailles...), des différences subsistent, et il semble que pour les comprendre, il faille aller voir du côté de l'histoire de ces jardins et de leur relation aux présentes administrations publiques locales et aux différents pouvoirs.

Les jardins ouvriers, à l'ancrage historique, apparaissent comme gênant plus les municipalités dans leurs projets de construction que les jardins partagés, ce qui pourrait être expliqué... Parce que celles-ci ont plus de chance d'avoir choisi l'espace dans lesquels sont installés les jardins partagés, ayant pour la plupart une quinzaine d'années tout au plus.

C'est précisément ce qui gène dans le cas des jardins ouvriers des Vertus d'Aubervilliers, qui enchaine les procédures judiciaires et milite pour la préservation du terrain désormais renommé JAD : Jardins à défendre. La relation aux différents pouvoirs publics des associations des jardins ouvriers est également au cœur de l'avenir des jardins ouvriers d'Ivry, menacés d'expulsion depuis 2016 à la suite de sondages sous carrières du terrain, situé sur le fort d'Ivry, et effectués par l'armée.

Faute de pouvoir financier les travaux permettant de sécuriser le terrain, l'association, milite toujours pour une cessation de l'armée à la mairie, et pour la prise en charge publique des travaux nécessaire à la réhabilitation du terrain - Preuve que les combats pour préserver les jardins ouvriers font face à des mairies de tous bords politiques...

Thibault Guichard - Julie Morge

Pour aller plus loin :

- Site des Jardins ouvriers d'Ivry : https://www.jardins-ouvriers-ivry.com/
- Site des Jardins ouvriers des Vertus (Aubervilliers) : https://www.jardinsaubervilliers.fr/
- L'association de la JAD organise des visites guidées à hauteur d'une fois par mois, informations à retrouver sur leur compte Instagram @sauvons_les_jardins_d_auber
- Les mobilisations pour la préservation des jardins ouvriers face à la destruction de la biodiversité due à des intérêts financiers intéressent, et est d'ailleurs l'objet de la nouvelle pièce de théâtre de Amine Adjina & Émilie Prévosteau de La Compagnie du Double, intitulée Nos jardins et mettant en scène des lycéens luttant contre l'éradication d'un jardin ouvrier pour la construction d'un centre commercial.

-> Spectacle à retrouver notamment à Malakoff en mai prochain, voir : https://malakoffscenenationale.fr/theatre-71/programme/nos-jardins

SPORT
Podcast

S'ABONNER

#Rencontre avec un champion

Ce podcast #Rencontre avec un champion, c'est avant tout un lieu de rencontres et d'échanges à la découverte de sportifs qui ont marqué l'histoire de leur discipline.

À travers une série de portraits plus différents les uns que les autres, nous vous proposons une immersion dans la vie et la pratique sportive de nos interviewés.

Épisode 1 : Axel REYMOND

Un moment suspendu dans le temps, une interview exclusive, mais surtout la retranscription auditive de la carrière d'un sportif de haut niveau : Axel Reymond. Dans cet épisode, on parle d'une discipline peu mise en avant, la natation en eau libre. Juste après avoir participé aux Championnats de France en eau glacée, Axel se confie à nous sur les moments phares de sa carrière et revient sur le lien étroit qui le lie avec cette discipline. À travers cet épisode, nous espérons vous faire découvrir le sport qu'est l'eau libre ainsi que l'histoire de notre interviewé.

#Rencontre avec un champion est un podcast Original INSPE, imaginé et incarné par Bénédicte Rocher et Cécilia Touzet.

Âge: 28 ans
Discipline : Natation en eau libre
Club : Sarcelles Natation 95
Entraineur: Magali Mérino
Lieu d'entrainement: Base militaire de Fontainebleau
Palmarès: Double Champion du Monde, Triple Champion d'Europe, 17 fois Champion de France
1er français champion du monde masculin sur 25 km

à bientôt pour le prochain numéro...